

LECTURES ARDENTES

PROPOSITIONS I

GAETAN DESCHAMPS

WEB : www.gaetandeschamps.com

**Facebook : [www.facebook.com/
gaetandeschampsauteur](http://www.facebook.com/gaetandeschampsauteur)**

**Mail : gaetan.deschamps@gmail.com
TEL : 06.85.98.58.63**

1ère impression avril 2019
© GAETAN DESCHAMPS

*Merci à Marie dit La Feu Feu pour son
étincelle de muse.*

*Merci à Philippe Languille et sa
Compagnie Udre Olik pour les balises
poétiques, peu importe où elles nous
mèneront ...*

*Merci à Emmanuelle Nardin pour son regard
extérieur .*

Merci aux ami(e)s...

BOLIDE

Vissés sur nos p'tites mobylettes
Vers l'infini et l'au - delà
On va s'faire du buzz à tue - tête
T'en voulais du sublime, en v'là

Rien d'autre à offrir que nos gueules
Avec un peu de verbe dedans
Passe ton tour chez les bégueules
Ici on se bégaye du vivant

Un peu vite fait à la sauvette
Mettre à l'amende les âmes rigides
Il reste des places dans la navette
Fonce tout droit petit bolide

Un peu vite fait à la sauvette
Et s'abriter sur du solide
Il reste des places pour les poètes
On prendra leurs folies pour guide

Tu veux d'l'ici du maintenant
Un peu de montre - moi l'ailleurs
Du vertige et du sentiment
Un peu d'extase dans tes lueurs

Une sortie de route à la routine
Un petit prout sur ton ennui
Une exception à ta sourdine
Et des paroles jusqu'à minuit

Refaire le monde au bout d'une strophe
Car demain tu seras rêveur
Histoire d'aller sonner les cloches
À tous les frigides du bonheur

Viens oreille - toi que je te bouche
Un petit coin de poésie
Il me reste encore une cartouche
Pour flinguer la monotonie

Griffonner des bafouilles

Griffonner des bafouilles
Comme des baffes dans la gueule
À l'oreille de tes trouilles
Pour te sentir moins seul

Noircir des cahiers
Dégueuler du fragile
À l'heure de succomber
Jouissances inutiles

Ah... l'inutile, la simple pulsion
L'envie de pisser comme on part à la
guerre !

Pisse à la raie des lucioles lucides,
Leur lumière sent le mépris

Ton encre sent le foutre
De tes neurones ardents
Tes outrages passent outre
Tes odeurs de carcans

Car quand tu oses mon vieux

C'est le monde qu'éjacule
C'est contrarier les dieux
Et chier sur les calculs

Ah... la géométrie, l'angoisse
Résoudre des problèmes où tu n'entraves
que dalle

Infime légume, infirme, tu humes...

Articule bien ton verbe
Désarticule ton corps
Et jouis jusqu'à la gerbe
D'en demander encore

Égaux devant la bouse
Regarde, on se badigeonne
Et qu'même quand ça pue
Y'a tes rêves qui mitonnent

River side (sur le bord de la rivière)

Dans mon glouglou y'a une river
Où je me laisse
River River side

À l'envie dériver

Dériver de rêves en rêves
River River side
Où je m'accorde une trêve

Une trêve pour divaguer

Divaguer sur le vent
River River side
Je respire le présent

Qui s'ouvre en éventail

Je suis le bruit qui coure
River River side
Les branches d'un arbre d'amour

Qui poussent et s'encanailent,

Je suis le chant d'oiseau
River River Side
Timbré de sons sans mots

Les yeux rivés vers le sky

Je suis le petit pont
La poudre d'escampette
Je suis le repos du lion
Le refuge des poètes

Je suis tes bras
Tu es ma peau
Y'a des rires d'enfants là - bas
Tout au long du ruisseau

Je sais jouer de la guitare

Je sais jouer de la guitare
Mais seulement sur ta peau
Mes mains larguent les amarres
Déchirent nos oripeaux

Musique intemporelle
On s'dénote intrépide
Des concerts à la pelle
On se roule dans l'avide

Nos caboches cabotines
Nous dictent la marche à suivre
Et ta bouche souffle l'endorphine
De notre envie de vivre

Je sais jouer de la guitare
Mais seulement sur ta peau
Ton corps est un buvard
Qui absorbe mes maux

Nos fous rires cavalent
Sans limites ni frontières
De nos sensuelles escales
Ils te nomment cavalière

Ils galopent, ils galopent
Les chevaux du plaisir
Au bord de la syncope
S'unir jusqu'à hennir

Déformés par l'ivresse
Visages métamorphoses
Pour les plaisirs en liesse
Pour le vin de la prose

Je sais jouer de la guitare
Mais seulement sur ta peau
J'ai le swing lupanar
T'as le sens du tempo

Les fumées

Je me suis éméché
Aux parfums de ta vigne
Circonvulent les fumées
Des malices qui trépignent

Échappé d'un feu d'camp
Tu files vers les étoiles
Fuse vers le firmament
Papa a mis les voiles

Papa ou d'autres carcasses
À votre guise, c'est selon
Les fantômes sont tenaces
Quand ils sont polissons

Est - ce dans la voix du feu
Est - ce dans le feu des voix
Que nos souvenirs crépitent
Et sont - ils de bonne foi
Ou alors hypocrites

C'est une nuit étoilée
Bavarde de ses silences
C'est l'odeur de fumée
D'une gitane qui danse

Une odeur de terre mouillée
Un tas de feuilles d'automne
Un machin chose racrapougné
Une connerie qui résonne

Vous pouvez tout brûler
Pour tout réduire en cendre
Mais quand gueule le cuisinier
Tu ne peux que l'entendre

À TABLE ! J'ai faim de me souvenir...

Réflexion merdique

Paraît qu'même les puissants
Peinent parfois à s'essuyer

L'échec

Paraît même que des fois
Ils ont du mal à pousser

Le peuple vers le haut

Paraît que dans leurs coliques furieuses
Ils ont la chiasse

D'être chassé du trône

Alors ça caquette, ça caquophonise de
laxatives promesses, ça flattule de
l'opulence, ça fermente du progrès.

Bref ça fait de la merde

À TA SANTÉ LA VIE

À tous les écorchés vifs
Dans une enveloppe stabilisée
Aux voiliers fous face au récif
Trop barrés pour se scratcher

À tous les sans buts
À tous les cadres dynamiques
Mais aussi à toutes les putes
Et aux somatiseurs chroniques

À tous les propres sur eux
À tous les loqueteux déguenillés
À tous les paresseux
Qui ne veulent pas travailler

Aux pourquoi faire maintenant
Si on peut le faire plus tard
À tous les prévoyants
Qui n'arrivent jamais en retard

Aux cris silencieux
Qui alourdissent les âmes
Aux losers, aux chanceux
Trottant sur le macadam

Aux écritures sans fioritures
À la syntaxe bien huilée
Aux chevaliers dans leurs armures
Aux poètes désarmés

Aux amours platoniques
Et leurs pulsions étoilées
Aux frustrations ludiques
Qui viennent nous enchanter

Aux bonheurs entrevus
Qu'on ne retrouve jamais
À la phrase déjà entendue
Et à tous nos : oui... mais

À nos tristesses vagabondes
Et au printemps qui revient
À la beauté du monde
Et de tous ses festins

Allez à ta santé la vie
Y'en aura pour tout l'monde
Allez à ta santé la vie
Que le plaisir nous inonde

Sur le bout de la langue

J'ai sur le bout de la langue

Des théorèmes oubliés
J'ai l'alzheimer mathématique
Je me contre carre des triangles
Et de leurs sommes au carré
Pythagore ta laisse m'étrique

J'ai sur le bout de la langue

Les sensations du comédien
Qui se vêtit de son rôle
L'errance sans fin du baladin
À deux doigts de perdre le contrôle

Bas les masques ! Je est un autre et je
suis celui là ! LALALALALALALALA !

Là j'ai sur le bout de la langue

Des secrets à plus tenir

Des béances à outrance

Des envies de sortir

Et de trouver du sens

Sans me prendre la tête

J'ai la langue en python

De deux mètres vingt - trois

Gros Câlin à foison

Quand tu me tends les bras

J'ai la langue en feu

Pour embraser le monde

Viens y'en a pour deux

Que je te dévergonde

